

• • • • • Ä

OBSERVATIONS

sur

L'ORTHOGRAPHE

FRANÇAISE.

• • • • • Ä

À

OBSERVATIONS

SUR

L'ORTHOGRAPHE

FRANÇAISE

SUIVIES D'UN EXPOSÉ HISTORIQUE

DES

OPINIONS ET SYSTÈMES

SUR CE SUJET

DEPUIS 1527 JUSQU'A NOS JOURS

PAR

AMBROISE FIRMIN DIDOT

XV — 285

---

PARIS

TYPOGRAPHIE DE AMBROISE FIRMIN DIDOT

IMPRIMEUR-LIBRAIRE DE L'INSTITUT DE FRANCE

RUE JACOB, 56

—  
1867



À

A MESSIEURS

DE

L'ACADÉMIE FRANÇAISE

HOMMAGE RESPECTUEUX

OFFERT

PAR AMBROISE FIRMIN DIDOT

IMPRIMEUR-LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

À

À

# OBSERVATIONS

SUR

# L'ORTHOGRAPHE

## FRANÇAISE.

---

Remédier aux imperfections encore si nombreuses de notre orthographe, imperfections qui démentent la logique et la netteté de l'esprit français, serait chose bien désirable à un double point de vue : le bon et rapide enseignement de la jeunesse, la propagation de notre langue et de ses chefs-d'œuvre. Mais cette tâche est bien plus difficile que ne le supposent ceux qui, frappés des abus, ne se sont pas rendu compte de la nature des obstacles, ainsi que des efforts divers tentés depuis trois siècles pour la solution du problème.

C'est à l'Académie française, à cause même de sa légitime influence sur la langue et de l'autorité de son Dictionnaire, devenu depuis longtemps le Code du langage, qu'il convient d'examiner, en vue de la nouvelle édition qu'elle prépare, les modifications proposées dans l'orthographe ; c'est à elle qu'il appartient de satisfaire, dans une juste mesure, conforme d'ailleurs à ses propres précédents, aux vœux le plus généralement manifestés.

Jusqu'au commencement de ce siècle, son Dictionnaire, moins répandu et moins autorisé, laissait à chacun quelque liberté de modifier l'orthographe, soit dans les écrits, soit dans l'impression (1). D'ailleurs l'Académie apportait à chaque

(1) Ainsi mon père et mon oncle n'avaient pas craint de s'écarter de l'orthographe traditionnelle en osant, dès 1798, remplacer, dans leurs éditions, l'o par l'a, et

édition de notables changements, ainsi qu'on en peut juger en comparant les diverses éditions avec la première, qui parut en 1694.

Mais l'usage, que l'Académie invoquait jusqu'en 1835 comme sa règle, n'a plus aujourd'hui de raison d'être : tout écrivain, toute imprimerie, s'est soumis à la loi inscrite au Dictionnaire; les journaux, par leur immense publicité, l'ont généralisée; personne n'oserait plus la braver. Ainsi tout progrès deviendrait impossible, si l'Académie, forte de l'autorité qu'elle a justement acquise, ne venait elle-même au-devant du vœu public en faisant un nouveau pas dans son système de régularisation de l'orthographe, afin de rendre notre langue plus facile à apprendre, à lire et à prononcer, surtout pour les étrangers.

Grâce aux améliorations successivement introduites par l'Académie dans les cinq éditions de son Dictionnaire, ce qui reste à modifier dans notre orthographe est peu considérable, et pourrait même être admis en une seule fois, si l'Académie se montrait aussi hardie qu'elle le fut dans sa troisième édition.

Que d'efforts et de fatigues quelques réformes pourraient encore épargner aux mères et aux professeurs! que de larmes à l'enfance! que de découragement aux populations rurales! Tout ce qui peut économiser la peine et le temps perdus à écrire des lettres inutiles, à consulter sa mémoire, souvent en défaut, profiterait à chacun. Car, avouons-le, personne d'entre nous ne saurait s'exempter d'avoir recours au Dictionnaire pour s'assurer s'il faut soit l'*y* soit l'*i* dans tel ou tel mot; soit un ou deux *l*, ou *n* ou *p* dans tel autre; soit un *ph* ou un *th*; un accent grave ou circonflexe, un tréma ou un accent aigu,

imprimer *français* et non *françois*, je *reconnais* et non je *reconnois*, modification importante qui fut admise par l'Académie dans sa dernière édition, celle de 1835.

C'est ainsi qu'en 1730, l'académicien Du Marsais, à l'exemple de Buffier, de Sanadon et du plus grand nombre des auteurs, qui *suivaient la nouvelle orthographe*, s'écarte hardiment de l'ancienne (celle de l'Académie). (Voy. l'Appendice D.)